
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49368

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

»superiority« für lehnrechtliche Gegebenheiten und von »suzerainty« für die staatliche Oberherrlichkeit gegenüber halbsouveränen Vasallenstaaten? Den Rechts- und Verfassungshistoriker mag somit Le Patourel's gewichtige Monographie nicht völlig befriedigen; wohl aber wird die allgemeine politische und die Ideengeschichte des hohen Mittelalters aus den gedankenreichen und anregend formulierten Darlegungen vielfältigen Nutzen ziehen und mit den Quellen-nachweisen in Fußnotenapparat und langem Schrifttumsverzeichnis (S. 355–81) dankbar weiterarbeiten können.

Kurt-Ulrich JÄSCHKE, Saarbrücken

Charles-Emmanuel DUFOURCQ, *La vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe*, Paris (Hachette) 1978, 282 p.

A l'Ouest comme à l'Est de la Méditerranée, à la razzia et à l'invasion, les arabo-musulmans substituèrent une domination qui n'empêcha pas l'assimilation et la diffusion de certains aspects des brillantes civilisations qu'ils trouvèrent dans les pays conquis. Il est bien connu qu'Averroès et Maïmonide transmirent à l'Occident chrétien une partie des œuvres d'Aristote ou encore que Gerbert étudia les mathématiques dans la Catalogne du Nord (les légendes disaient à Cordoue ou à Fès) et les introduisit en Occident. Les termes zéro, algèbre ou encore quintal sont d'origine arabe. Les arabo-musulmans avaient repris à la Babylone antique ses croyances astrologiques, elles pénétrèrent avec eux en Espagne. Le fait intéresse directement la vie quotidienne, car l'astrologie, les signes et les symboles du zodiaque amenèrent les savants à écrire des calendriers (le mot almanach est d'origine arabe): les calendriers agricoles composés en Espagne datent des IX^e–X^e–XI^e siècles. Le plus célèbre de ces ouvrages, le Calendrier de Cordoue, a été rédigé au X^e siècle par l'évêque Recemundo d'Elvira, encore appelé Rabi ibn Said.¹ Ainsi se mariait, sans trop de difficulté, la civilisation coranique avec la philosophie grecque ou l'astrologie babylonienne.

Mais l'empire islamique n'en était pas moins un état soumis aux impératifs du Coran et de la sunna. On y pratiquait la confessionnalité des lois. On y faisait une discrimination très nette quant aux impôts entre le musulman qui ne donne que son superflu, »l'aumône légale«, et l'infidèle qui, lui, doit permettre au combattant de la foi vieilli ou malade de recevoir une pension. Les *dhimmi*, infidèles mais gens du Livre, sont des protégés de l'Islam, mais à la condition expresse de ne pas avoir »l'audace de résister à Dieu«, entendons aux règles coraniques et sunnites et concrètement aux *faqi* (docteurs de la loi), aux *cadi* (les juges) et aux chefs politico-religieux. On comprend alors cette prière que le prêtre mozarabe trouvait dans son bréviaire: »Seigneur, aie pitié de nous! La

¹ Signalons son édition arabe avec traduction française par Ch. PELLAT, *Le Calendrier de Cordoue de l'an 961*, Edit. par Dozy, Leyde 1961.

vie nous est amère. Détruis le joug dont nous opprime le peuple infidèle! Délivre-nous du joug de la captivité!» Et il y eut au milieu du IX^e siècle une flambée de martyrs chrétiens dont le plus connu est saint Euloge (p. 92 et p. 219–227). Beaucoup de chrétiens fuient aussi, volontairement ou contraints par la force, l'Espagne musulmane: les *Hispani* vers 800, fugitifs du Sud qui arrivent en Catalogne et en Languedoc, terres reconquises par les Carolingiens; les moines et prêtres d'Andalousie vers 860–870 qui s'installent dans le royaume des Asturies; les *dhimmi* accusés d'aider les armées des royaumes chrétiens vers 1100, et tous les chrétiens déportés en Afrique par les Almoravides et les Almohades.

Sur les chrétiens qui restent sous domination arabe la civilisation islamique fait planer la menace de son mode de vie sybaritique. La civilisation pour un Ibn Khaldoun (1332–1406), celle qu'il connaît »est un raffinement de luxe et une maîtrise parfaite des industries . . . Elles naissent les unes sur le pas des autres, se multiplient et se diversifient au rythme des désirs, qui poussent les gens à jouir des voluptés, des plaisirs et du bien-être qu'offre le luxe.« (p. 240).

Cependant la liturgie chrétienne faisait l'émerveillement des arabes eux-mêmes (p. 74), les conciles se tenaient, les monastères étaient même relativement protégés. La promiscuité des deux religions ne fut pas sans conséquence. Une hérésie comme celle d'Elipando (p. 89 ss.) pourrait se comprendre par l'influence sur les chrétiens des croyances musulmanes. Le pèlerinage de Compostelle aurait eu pour modèles ceux de l'Islam.

Ces faits généraux de civilisation n'épuisent pas la substance de ce livre qui, tout en traitant de la vie quotidienne, brosse de l'Europe médiévale sous domination arabe un tableau ou plutôt des tableaux de portée globale. On y suit l'évolution du *dar al Islam*, la maison de l'Islam, de la conquête de Tariq de 711 à la reconquête des rois catholiques en 1492. Les razzias sont décrites dans leur mécanisme et leur pratique. Les groupes les plus divers sont cernés et caractérisés, *mouladi*, néo-convertis de l'Islam, *faqi*, *cadi*, juifs, esclaves et eunuques. Les portraits n'y manquent pas, celui de Parfait, moine du milieu du IX^e s. (p. 214 sq.) comme celui d'Ibn Abi Amir al Mansour (p. 65 sq.) ou celui d'Omar ibn Hafoun l'insurgé (p. 231 sq.), mais aussi celui de Ziriab, artiste irakien du milieu du IX^e siècle qui devint la »coqueluche d'al Andalus« (p. 107 et 112).

Et puis, il y a le vin, interdit, mais qui accompagne toutes les fêtes (p. 119), la civilisation des villes, Cordoue par dessus toutes les autres, son cuir, qui n'est pas une invention arabe mais dont l'industrie et le commerce se sont développés sous la domination arabe, ses mosquées, plusieurs centaines, et sa grande mosquée. On peut parler pour Cordoue d'une région urbaine, d'un Grand Cordoue. Juste derrière Cordoue vient Palerme, le Grand Palerme qui avait peut-être 300 000 h. vers 950. L'auteur a donc consacré tout le dernier chapitre de ce livre aux villes du *dar al Islam*. Leur faste, leur rayonnement sont les réussites de l'Islam en Europe.

Marie-Thérèse KAISER-GUYOT, Bonn